



Engagée localement

Nadia Joye Dafflon, 50 ans, dirige depuis 28 ans le Clématite Sauvage à Payerne (VD). Elle mise aujourd'hui sur un travail aussi durable que possible, notamment avec un abonnement de fleurs exclusivement suisses.

PROTOCOLE ET PHOTO Erika Jüsi

Je n'ai pas beaucoup de temps aujourd'hui. D'ici à midi, je dois avoir terminé les cinq bouquets mensuels à base de fleurs suisses. Je propose ça depuis un an: six ou douze compositions par an, 100 % suisses. J'ai élaboré ce projet il y a deux ans dans le cadre de la Communauté de durabilité de Florist.ch et il a rencontré un bel écho. J'ai actuellement dix abonnements. Ils sont avant tout conçus comme des cadeaux, mais certains clients se les offrent à eux-mêmes. Les fleurs sont présentées dans un vase adapté, lui aussi issu de la production locale. À la fin du mois ou des deux mois, lorsqu'ils viennent chercher leurs nouvelles créations, ils rapportent les vases.

Mettre en place une collaboration avec des céramistes de la région n'a pas été tout simple. Je devais trouver quelqu'un qui accepte de mettre les vases à disposition et trouver un arrangement qui convienne aux deux parties. Actuellement, trois céramistes nous préparent des vases, pour lesquels nous payons une location. Deux clients ont déjà voulu acheter leur vase et j'ai versé le montant de la vente aux céramistes. Je ne fais pas de bénéfice sur les vases.

Je m'intéresse à la création florale depuis mon enfance. Petite fille déjà, je réalisais de petites compositions avec les fleurs du jardin de mes parents. Après mon apprentissage et plusieurs expériences à Bâle,

Genève et, pour finir, chez Blumen Maarsen à Berne, j'ai ouvert mon propre magasin ici, à Payerne, à l'âge de 22 ans. Je souhaitais développer un style très naturel, original, sans kitsch ni trop de chichis ce qui était encore assez peu répandu en Suisse romande à l'époque.

Depuis une dizaine d'années, j'essaie également d'inscrire mon activité dans une démarche aussi durable que possible. À l'époque, ce n'était pas vraiment un sujet. Aujourd'hui, il est devenu évident que nous devons prendre soin de notre environnement, non seulement pour la planète, mais aussi pour notre propre bien-être. Pour pouvoir exercer notre métier en accord avec nos valeurs, nous devons changer nos habitudes. Je privilégie les fleurs cultivées en Suisse ou en Europe. Et puis, j'ai commencé par remplacer le cellophane par du papier kraft recyclé, passer à un éclairage LED, réutiliser l'emballage de nos fournisseurs et utiliser de la mousse de piquage biodégradable. Nous avons également mis en place un tri plus approfondi de nos déchets, et notre prochain véhicule de livraison sera plus écologique. Je sais qu'à l'échelle mondiale, cela ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais je suis convaincue que tous ces petits gestes, mis bout à bout, peuvent faire une réelle différence.

Il y a quatre ans, j'ai organisé, au mois d'avril, une exposition composée exclusivement de végétaux suisses. J'aime ces défis, car ils nous obligent à créer avec parfois très peu de matière. Mais il y a toujours des possibilités. L'abonnement de fleurs suisses représente lui aussi un véritable défi en hiver. Dans mon offre, j'ai volontairement indiqué «fleurs et plantes», afin de rester flexible. L'année dernière, j'ai ainsi proposé une plante et une autre fois, une couronne de porte en fleurs séchées.

Cet après-midi, je retrouve Beatrix Chopard, que je connais depuis mon passage chez Blumen Maarsen. Nous allons préparer la prochaine édition de «De Vert et d'Art». Et ce week-end, un grand mariage est au programme. Maintenant, je rentre chez moi dîner avec mes trois enfants et mon mari. J'aime quand ça bouge, mais je remarque que j'ai de plus en plus besoin de m'accorder du temps et de prendre les choses plus tranquillement. Peut-être est-ce simplement parce que j'ai eu 50 ans. ♡

TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Ich mag die Herausforderung» de Fleuriste 9/2026 a été réalisée avec l'aide de ChatGPT.